

Le voyage de sa vie
is published by:

is published by:

<p>Blaine Ray Workshops, which features TPR Storytelling products and related materials.</p>	<p>&</p>	<p>Command Performance Language Institute, which features Total Physical Response products and other fine products related to language acquisition and teaching.</p>
--	--------------	--

To obtain copies of *Le voyage de sa vie*, contact one of the distributors listed on the final page or Blaine Ray Workshops, whose contact information is on the title page.

Casson and Kerr: Katharina Wenz

First edition published July, 2001
Second printing February, 2002

Second printing February, 2002
Third printing April, 2003
Fourth printing August, 2004

Copyright © 2001 by Blaine Ray. All rights reserved. No other part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording or by any information storage or retrieval system, without permission in writing from Blaine Ray.

ISBN 0-929721 58-5

Chapitre un.

Jean-Luc Bartolin fait un voyage. C'est le voyage de sa vie. Le voyage est un cadeau offert par ses parents. Il va faire le voyage avec ses parents et sa sœur. Sa sœur s'appelle Noémie. Ils voyagent en avion au-dessus de l'Océan Atlantique. L'avion va à Paris. Ensuite ils prennent le train en direction Genève

Jean-Luc, Noémie et leurs parents prennent l'avion à l'aéroport international de Denver. L'avion part à 14 heures. Ils changent d'avion à l'aéroport international de Dulles. Ils arrivent le lendemain à 8h30. Paris est formidable. Ce n'est pas comme Denver. Il y a beaucoup de gens qui marchent

Quand les Bartolin arrivent à Paris, ils sont très fatigués. Ils prennent un taxi pour la gare de Lyon. Jean-Luc et Noémie veulent dormir parce qu'à Denver il est deux heures du matin. Le père dit : « Il ne faut pas dor-

mir pendant la journée, car nous ne dormirons pas ce soir. »

La gare de Lyon est une gare splendide. Elle est grande et ancienne. Il y a des gens de toutes les nationalités. Le père laisse tous les bagages à la consigne et la famille monte les escaliers pour déjeuner. Le restaurant s'appelle Le Train Bleu. C'est un restaurant très luxueux. Il y a de jolies peintures et des rideaux élégants.

Le garçon arrive rapidement, apportant quatre menus. Il est grand. Il a les dents blanches et les cheveux courts. Il dit :

« Messieurs-dames, qu'est ce que je vous offre ?

— Je voudrais des huîtres et du vin blanc, s'il vous plaît, dit le père.

— Pour moi, une salade niçoise et du vin rouge, dit la mère.

— Je voudrais une pizza Margherite et un Orangina, dit Noémie.

— Un plat de fromage et un citron pressé, s'il vous plaît ! » dit Jean-Luc.

Le garçon sourit et il dit « Très bien ! » et il retourne à la cuisine. Il n'écrit pas la

commande sur un papier. Il utilise sa mémoire.

« Regardez ce restaurant ! C'est fantastique ! » dit le papa. Ils regardent toutes les jolies décorations du début du siècle. Il y a beaucoup de Français dans le restaurant. Il fait beau dehors. Par la fenêtre, on voit les bâtiments de Paris.

« Il n'y a pas de restaurant comme ça à Denver, dit le père.

— C'est vrai, papa. Denver est nul, répond Noémie.

— Ne dis pas cela, Noémie. Denver est une ville sympathique, et c'est où nous habitons », dit sa maman.

Jean-Luc regarde les gens dans le restaurant. Il y a une famille avec trois enfants. Ils mangent de la soupe. Trois vieilles dames à la table à côté boivent du café avec leur dessert. Il y a aussi plusieurs couples. Un couple est assis en face d'eux. Ils sont assez âgés, eux aussi. Jean-Luc pense qu'ils sont grands-parents. Il y a un autre couple qui est à table avec leur petit chien dans un panier. Ils sont très élégants, mais le couple

ne se parle pas. Jean-Luc pense qu'il y a un petit problème parce qu'ils ne se parlent pas. Ils ne se disent rien.

C'est alors que Jean-Luc remarque une femme dans le coin. Elle est grande. Elle a les cheveux longs et raides. Ses cheveux sont presque violets. Elle porte une robe bleue avec un pull-over blanc. Elle a les bras maigres et ses lèvres sont aussi de couleur violette. Elle n'est pas belle, mais Jean-Luc continue à la regarder.

« Regarde cette femme, dit Jean-Luc. C'est la première fois que je vois une femme avec les cheveux violetts.

— Tu as raison, Jean-Luc. Elle est bizarre et très maigre aussi, dit Noémie.

— Et voilà votre déjeuner. Les huîtres, la salade Niçoise, une pizza Margherite et un plat de fromage. Aussi un vin rouge, un vin blanc, un Orangina et un citron pressé », dit le garçon quand il arrive avec la commande. Toute la famille lui dit merci.

Jean-Luc regarde les huîtres de son père. Il y en a une douzaine, servies sur un plat avec de la glace et du citron. La salade

Niçoise est une salade extraordinaire avec des tomates, des haricots verts, des œufs durs, du thon, des pommes de terre et des olives. Le plateau de fromage est servi sur une petite table roulante. Jean-Luc prend ce qu'il veut et il laisse le reste. Il y a un fromage qu'il aime beaucoup, mais il y en a un autre qui sent mauvais. C'est du Camembert. La pizza Margherite est une pizza au fromage.

Toute la famille mange. Tous parlent. Ils parlent du voyage, de l'avion et de Paris. Ils parlent de Genève mais souhaitent revenir pour passer plus de temps à Paris. Jean-Luc n'écoute pas. Il regarde la femme dans le coin, la femme avec les cheveux presque violents. Noémie a raison. Cette femme est vraiment bizarre. Elle a les bras très maigres. Elle est comme un insecte. Ses bras et ses jambes sont comme les pattes d'un insecte.

Maintenant il est 13 heures et il est l'heure de prendre le train. Le père demande l'addition. Le garçon la lui donne. Le déjeuner est très cher. Il coûte 850 FF. Noémie

mie veut aller aux toilettes. Sa mère lui donne une pièce de 10FF pour les W.C. et dit : « Il faut laisser un pourboire. »

La famille redescend les escaliers pour chercher leurs bagages. Le train de Genève part du quai numéro 4. La famille Bartolin voyage en première classe. Noémie est très contente et elle aide ses parents à trouver un wagon de première classe. Ils trouvent le wagon et y montent. La valise de Noémie est grande et lourde. Jean-Luc a un sac à dos moyen. La famille trouve une place dans le train. Ils sont assis tous ensemble. Jean-Luc tape le bras de Noémie et dit :

« Regarde, c'est elle, la femme qui ressemble à un insecte. » Jean-Luc voit aussi le couple du restaurant qui vient s'asseoir dans le wagon de première classe. Le couple est assis en face de la femme insecte.

Le train quitte la gare. C'est un T.G.V., un train à grande vitesse. Il est orange. La famille regarde par la fenêtre. On voit la banlieue parisienne. Bientôt le train commence à prendre plus de vitesse.

Noémie dort. Jean-Luc veut dormir aussi, mais il est curieux. Il regarde la femme insecte. La femme parle avec le couple âgé. Jean-Luc essaye d'écouter leur conversation, mais il n'entend rien. La femme insecte sourit et rit. Ensuite, la femme insecte fait quelque chose qui n'est pas normal. Jean-Luc est surpris. Pendant que le couple regarde par la fenêtre, elle prend quelque chose dans le sac de la dame. Jean-Luc ne peut pas voir ce qu'elle prend, mais il sait qu'elle a quelque chose dans la main. Il essaye de voir ce que c'est. Il ne voit rien.

À ce moment-là, le contrôleur entre dans le wagon de première classe. Il annonce à haute voix : « Mesdames et messieurs, vos billets, s'il vous plaît ! »

Jean-Luc continue à regarder la femme insecte et il voit quelque chose qui brille. On dirait le reflet d'un diamant. La femme insecte met l'objet dans la poche de son pantalon. Elle donne son billet au contrôleur.

Jean-Luc pense qu'elle a volé quelque chose. Il pense qu'elle est méchante. Elle est voleuse. Elle leur a volé quelque chose. C'est

terrible, car elle a volé quelque chose d'important à ce couple âgé.

Jean-Luc essaye de ne pas regarder. Il pense qu'il ne doit pas regarder, mais c'est impossible. Il regarde et continue à regarder. Maintenant le contrôleur arrive près de la famille Bartolin. Il dit :

« Bonjour, monsieur ! Vos billets, s'il vous plaît ! »

Le père de Jean-Luc lui donne quatre billets de première classe, Paris-Genève. Le contrôleur tamponne les billets et dit :

« Merci. Bon voyage ! »

Il continue à demander les billets des autres passagers.

Jean-Luc regarde toujours la femme insecte et maintenant elle voit Jean-Luc qui la regarde. Il n'aime pas les yeux de cette femme. Ce sont des yeux mauvais et cruels. Il pense que ce sont les yeux d'une voleuse. Peut-être que ce sont les yeux d'une personne qui tue. En tout cas, ce sont les yeux mauvais d'une personne mauvaise.

À ce moment-là, la femme insecte se lève avec son sac. Elle sourit et dit quelque chose

au couple. Elle passe devant Jean-Luc sans faire attention à lui. Elle marche lentement. Elle marche dans le train comme une personne qui ne vole pas. Jean-Luc pense : « Oh non ! »

La mère regarde Jean-Luc et lui dit : « Ça va, Jean-Luc ? Es-tu malade ? » Jean-Luc regarde sa mère et il se réveille de son petit rêve. « Non, maman, ça va. Je ne suis pas malade. Ça va très bien. J'aime le train. »

Jean-Luc regarde par la fenêtre, mais il ne se sent pas bien. Il se sent mal, très mal. La femme insecte n'est plus dans le wagon de première classe. Elle est dans un autre wagon. Elle a quelque chose dans la poche de son pantalon. Jean-Luc est sûr qu'elle a quelque chose. Elle a l'apparence d'une personne mauvaise. Seul Jean-Luc sait pourquoi.